

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2021)
Heft: 4

Artikel: Couleur de peau et différence au sein de l'armée : l'expérience de l'of
spéc (lt col) Paris Brown
Autor: Ebener, Lena
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-977702>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Personnel

Couleur de peau et différence au sein de l'armée – L'expérience de l'of spéc (It col) Paris Brown

Lena Ebener

Rédactrice RMS

Quand il est question des femmes dans l'armée, les langues se délient plus volontiers. Bien qu'encore peu nombreuses, elles se sont fait une place, le sujet n'est pas tabou. Mais qu'en est-il des autres « minorités » ? Peut-on encore parler de minorités quand l'armée, à l'image de la population de son pays, compte dans ses rangs des hommes et femmes de toutes origines ?

Le lieutenant-colonel Paris Brown, officier spécialiste à la peau métissée, a accepté de partager son regard sur cette dite « diversité » à l'armée.

De mère suisse, de père américain, il a vécu quelques années en Californie et a grandi dans la région de Morges (VD), Heiden (AR) et la Chaux-de-Fonds (NE) avant de rester dans ce canton pour s'installer dans le Val-de-Ruz. C'est en tant que fusilier qu'il a effectué son école de recrue et de sous-officier à Colombier. Il a servi dans l'infanterie de 1990 à 2009 au rgt inf 8, div camp 2 et EM SRC, suivi d'une expérience de 6 ans dans les troupes mécanisées en tant que chef communication de la brigade blindée 1. Actuellement, il est incorporé à l'EM div ter 1 dans la cellule de communication.

S'il se sent concerné par le sujet, ça n'est pas en lien avec des discriminations dont il aurait pu être victime. « Je n'ai jamais eu d'expérience négative à l'armée liée à ma couleur de peau » affirme celui dont la majorité des amis proches sont les camarades avec lesquels il a eu l'honneur de servir. Quant à savoir s'il a déjà été taquiné au sujet de sa « différence », là encore la réponse est tranchée « pas par rapport à ma couleur de peau, mais à ma couleur d'arme le vert (infanterie) quand j'étais chez les jaunes (troupes mécanisées) » dit-il en riant. « Peut-être aussi au sujet de mes origines appenzelloises puisque je fais plus d'un mètre soixante ». De manière générale, il ne ressent pas de jugement de valeur dans le regard que les gens portent sur lui. « Les seules attitudes racistes

auxquels j'ai pu être confronté quelques fois, étaient dans ma jeunesse et provenaient de la part d'enfants d'immigrés sur les terrains de football. En tant qu'adulte, j'ai toujours su désamorcer les tensions infondées avec les rares personnes qui faisaient une fixation malsaine sur ma couleur métissée. La communication interpersonnelle et peut-être mes 191 cm, ont toujours contribué à trouver des solutions pour qu'on me juge sur ma personne et pas ma peau » s'amuse le lieutenant-colonel Brown.

S'il se sent concerné par le sujet, c'est en tant que Suisse « car la diversité est historiquement à l'essence même de notre culture helvétique, que ce soit sur un plan linguistique, religieux ou régional » explique l'officier spécialiste. « Ce sujet me touche aussi parce que je suis un métis qui n'accepte pas cette nouvelle tendance en vogue qui a pour but de perpétuellement dénicher du racisme lié à la couleur de la peau dans toute interaction sociale » critique-t-il. Son analyse est plus large que la simple différence de couleur de peau. « Il est très clair que beaucoup de gens dans notre pays, ont malheureusement été à un moment donné les cibles, voire les proies d'intolérance et d'attaques xénophobes liées à leurs racines étrangères. Durant mon enfance, les victimes étaient les italiens, espagnols et portugais des classes ouvrières, suivis par les autres vagues d'immigrants venant de la Turquie, du Sri Lanka et de l'ex-Yougoslavie. Il y a toujours eu des périodes plus ou moins difficiles d'intégration pour ces communautés étrangères, liées non pas au taux de mélanine dans leur peau, mais à la crainte infondée de leurs différences culturelles et/ou religieuses. C'est la raison pour laquelle je ne me permettrai pas de comparer mon parcours, et surtout, pas de me prononcer au nom des personnes de couleur n'ayant pas comme moi, des origines suisses, car leurs expériences de vie sont plus complexes puisqu'elles sont liées à une intégration plus



ou moins bien réussie, dans un pays d'accueil qui tient fortement à son histoire, sa culture et ses traditions qui sont également miennes ».

Il pourrait être intéressant de questionner ces immigrés dont il parle, ceux qui n'ont pas de sang helvétique, mais seulement un passeport à croix blanche hérité des parents ou fraîchement acquis. Mais ne serait-ce pas faire du bruit autour d'un faux problème ? Celui qui stigmatise n'est pas toujours celui qu'on croit. Vouloir absolument polémiquer sur une supposée discrimination n'est-ce pas générer des tensions qui n'avaient pas lieu d'être ? Il serait potentiellement plus judicieux de se questionner sur le rapport de ces soldats à l'obligation de servir une patrie qui n'est pas celle de leurs ancêtres, afin de savoir s'ils ressentent de la fierté ou le poids d'une contrainte. D'ailleurs, peut-on être un vrai patriote et avoir des origines étrangères ? Selon ce chef d'entreprise dans le secteur horloger, oui. *« Je pense que cela est possible en Suisse, je connais personnellement plusieurs camarades officiers qui remplissent ces critères. Cependant, je pense qu'il est sûrement plus facile d'être un patriote dans un pays d'immigration comme les Etats-Unis ou l'Australie, qui sont fondés sur le système de jus soli (droit du sol) et une idéologie commune, plutôt que comme chez nous, sur le jus sanguinis (droit du sang) et la tradition ».* Mais la comparaison avec d'autres pays est difficile. *« La Suisse est unique de par notre système de milice, notre neutralité et l'origine de son immigration, qui contrairement aux pays voisins, n'est pas liée à un passé colonial. Donc je ne pense pas qu'on puisse comparer notre armée et l'évolution de sa diversité aux autres pays ».*


D'ailleurs, est-ce qu'une prise de conscience est nécessaire ? Faudrait-il faire évoluer les mentalités de l'armée suisse sur ces questions ? Vraisemblablement non. *« L'armée a toujours été une institution basée sur la diversité, où toutes les couches sociales et les régions linguistiques ont réussi à œuvrer pour le bien commun. Donc je suis certain que notre armée de milice va évoluer positivement avec une diversité croissante, tout en conservant son esprit rassembleur et ses valeurs dans lesquels tous les astreints se reconnaîtront ».*

En résumé, le message qu'il veut délivrer de son retour sur expérience en tant qu'homme de couleur au sein de l'armée suisse est positif. *« J'aimerais transmettre qu'il est facile de nos jours de se faire passer pour une victime en mettant en exergue ses différences, avant de se remettre en question et faire une appréciation de situation personnelle et sincère. On ne peut pas plaire à tout le monde et la plupart du temps les différends ne sont pas liés à une couleur de peau, à une religion ou des racines étrangères. Mais simplement à une incompatibilité de caractère. La Suisse n'est pas un pays raciste, un quart de notre population est d'origine étrangère. De prime abord, l'intégration n'est peut-être pas toujours facile mais très faisable, regardez notre équipe nationale de football »* conclut-il en souriant.



CAESAR[®] 6x6

THE LIGHTNING
CONTROL

NEXTER-GROUP.FR
  nexter_group

nexTER **K+N**
A COMPANY OF **D+S**